

Société Fribougeoise des amis de beaux-arts : rapport 1918

Autor(en): **Schaller, Romain de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **7 (1919)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817833>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ANNALES FRIBOURGEOISES

REVUE FRIBOURGEOISE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

DU CANTON DE FRIBOURG

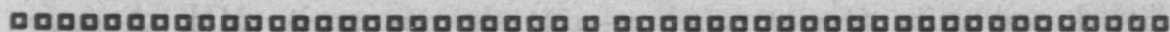
ET DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE DES AMIS DES BEAUX-ARTS

Direction : F. DUCREST.

VII^{me} Année

N^o 2

Mars-Avril 1919



SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE DES AMIS DES BEAUX-ARTS

RAPPORT 1918

par ROMAIN DE SCHALLER.

MESDAMES, MESSIEURS,

Cette aurore de la Paix, vers laquelle, depuis si longtemps, tendaient tous nos vœux, nous l'avons enfin vécue ! Cette année 1918, nous l'a apportée et cela sans que notre petit pays, îlot perdu au milieu des armées belligérantes, ait été un seul instant foulé par aucune d'elles. Ce fait seul appelle les remerciements de la Suisse entière vers le Très-Haut pour sa divine Protection ! Que sont, en effet, les privations de tous genres, les angoisses et les soucis endurés, à côté du désastre d'une invasion qui, si facilement, eût pu se produire !

Aussi, cette protection toute providentielle aurait dû, nous semble-t-il, être perpétuée à travers les siècles, par la fondation nationale d'un jour d'action de grâces à fixer sur le dimanche le plus rapproché de la date du jour de la conclusion de l'armistice.

Malheureusement, le délire de la joie universelle fut bientôt troublé chez nous par des inquiétudes, des deuils, amenés par une épidémie meurtrière, puis, presque en même temps, surgissait dans

notre chère Suisse, jusque là si raisonnable, un spectre tout aussi hideux : celui de la guerre civile, celui du bolchévisme. Ce spectre, quoique terrassé par le bras de fer de nos braves troupes, est encore là, la tranquillité, la sérénité rêvée n'est pas rentrée encore au pays ! Faisons tous des vœux ardents pour que la paix intérieure nous soit donnée aussi avec la paix universelle qui se prépare.

Et cependant 1918 se présentait sous les meilleurs auspices. Dès le mois de février, quelques-uns de nos amis, MM. Amiguet, Raoul de Weck, Bossardt, tous trois profondément artistes, organisaient, dans notre beau local, une exposition des peintres romands. Cette exposition fêta son vernissage le 7 mars devant une brillante assemblée qui suivit avec la plus vive attention la belle conférence sur l'art de M. Budry, l'interprète de la peinture très moderne représentée ici par quelques-uns de ses coryphées, MM. R. Th. Bossardt, R. Aubergenois, Ab. Hermenjat, etc., etc. Ces messieurs, du reste, étaient en bonne compagnie de quelques-uns des nôtres : MM. Buchs, Eug. Reichlen, dont les toiles, toujours si lumineuses, ont eu le plus vif succès. Ce qui donnait à cette exposition un caractère parfaitement charmant, c'était la disposition heureuse des œuvres d'art entremêlées de toutes espèces de tentures, toiles et voiles artistiquement imprégnées de dessins et fleurs aux couleurs les plus chatoyantes. Cet arrangement très artistique fait le plus grand honneur aux organisateurs qui nous ont présenté une exposition modèle sous tous les rapports ; modèle dont nous ne manquerons pas de nous inspirer à la prochaine occasion.

Le 20 mai au soir, nous recevions de M. Delachaux, secrétaire de la Société des peintres et sculpteurs suisses, le télégramme suivant : « Avons douleur.annoncer mort Ferdinand Hodler. Ensevelissement mardi midi et demi. » Le temps pressait, nous nous adressons à quelques collègues, tous empêchés ; aussi nous n'hésitons plus. Notre société doit être représentée aux obsèques de notre membre d'honneur, *le grand Hodler*, et, le lendemain, mardi 21, à 11 heures et demie, nous arrivions à Genève. De tous côtés nous rencontrons des collègues en tenue de deuil ; tous se dirigent vers la demeure du grand artiste, quai du Mont-Blanc, où déjà sont réunis un grand nombre de représentants des sociétés artistiques de toute la Suisse. Nous montons. En passant, nous voyons, suspendues aux parois des divers salons, des toiles nouvelles du grand artiste, dans des tonalités d'une douceur exquise. Madame Hodler veut bien

nous rappeler l'affection que son mari avait toujours portée à Fribourg et à la Société des Amis des Beaux-Arts, dont la nomination comme membre d'honneur l'avait trouvé très sensible.

Mais la partie officielle commence. M. le président Navazza, au nom de la ville de Genève, prononce le premier discours, puis M. Rötliberger, vice-président des peintres et sculpteurs suisses. Tous deux relèvent en termes élevés les mérites et la haute valeur du défunt. Puis le cercueil, couvert de fleurs et de couronnes splendides, est descendu, les parents et tous les artistes et amis du défunt sont rangés sur le trottoir. Alors commence l'honneur soit le défilé de toutes les autorités de Genève, des corps constitués, des sociétés d'étudiants, etc., etc., on peut dire le défilé de tout Genève. Après quoi des taxis et des landaus, réservés par l'administration des pompes funèbres, transportent toute l'assistance au cimetière de Saint-Georges où une avalanche de discours en toutes les langues nationales se succèdent. M. Lachenal, conseiller national, parle le dernier; dans une de ces improvisations dont il avait le secret, il retraça en traits rapides la carrière du grand artiste, l'honneur qu'il a fait à Genève, sa ville d'adoption, le regret que Genève conservera d'avoir si tardivement offert à Hodler la bourgeoisie d'honneur; enfin, parlant de son art proprement dit, il se demande si, vis-à-vis de cette œuvre gigantesque, on peut encore hésiter à déclarer s'il existe vraiment un art suisse! alors que la peinture du maître nous donne toutes les marques du caractère suisse: la force de la pensée, la force de l'exécution, force quelquefois un peu rude comme l'est souvent le caractère du Bernois. Oui, vraiment, il y a un art suisse et Hodler en était et restera le type, type dont la valeur artistique a dès longtemps dépassé nos frontières pour être apprécié et fêté dans le monde entier.

Quelques jours après, soit le 24 mai, s'ouvrait à la Grenette une exhibition d'un nouveau genre, c'était l'exposition des internés: souvenir bien typique et bien caractéristique de ces quatre années de guerre. Un comité spécial avait accepté le gros travail de faire une sélection judicieuse entre tous les travaux artistiques de toute nature exécutés par les prisonniers de guerre internés dans les différentes régions de la Suisse: tableaux de véritable valeur, gravures de choix, dessins originaux, souvenirs vécus des horreurs des camps d'Allemagne, cadres artistiques, tapis de luxe, maroquinerie, ébénisterie, marquetterie, etc., etc. Notre local avait d'abord souri au dit

comité qui bientôt le trouva trop petit et, certes, avec raison, puisque la vaste salle de la Grenette suffisait à peine à contenir les foules que l'exposition et les gracieuses vendeuses avait attirées.

Le 7 juin, se donnait, sous les auspices de notre Société et grâce à l'aimable et intelligente intervention de M. Dubois, une soirée artistique dans toute la force du terme : *Visions de Grèce*, à l'occasion de l'exposition des splendides photographies de M. Boissonnas. M. Zeiller, professeur à l'Université, voulut bien ouvrir cette soirée par une causerie, *L'Ame grecque*. Personne mieux que le savant professeur ne pouvait toucher un sujet aussi élevé et aussi délicat, il s'en tira en maître dans l'art de dire et eut un vif succès. Puis venait *La Grèce qui chante*, mélodies et chants populaires grecs par le quatuor Barblan de Lausanne, enfin des *projections lumineuses* sur la Grèce. Soirée très réussie et qui laissa à la nombreuse assistance le souvenir le meilleur.

Nous ne saurions passer sous silence un des événements qui marqua le plus fortement cet été son passage dans nos murs. Nous voulons parler du premier congrès suisse d'histoire et d'archéologie, tenu les 15, 16 et 17 juin à Fribourg.

Ce vaste congrès, longuement discuté, avait pour but, dans ces temps troublés, de réunir, dans une même ville et les mêmes jours, plusieurs sociétés poursuivant des buts parallèles. Toutes les craintes formulées : manque de place, de logements, de local convenable pour le banquet furent dissipées grâce à la conduite sage, tranquille et méthodique du président de notre Société d'histoire, M. l'abbé Ducrest. L'assistance dépassa en nombre toutes les prévisions ; le temps qu'on avait espéré beau fut maussade, et cependant tout réussit à merveille et laissa aux 250 participants le meilleur des souvenirs. Parmi les moments particulièrement réussis, citons la splendide réception des congressistes, le soir du 15 juin, par M. le baron et M^{me} la baronne de Graffenried et leur gracieuse famille, dans leur beau château de la Poya ; jamais les vastes salons de cette belle demeure n'avaient abrité pareille foule, et cependant, grâce à l'amabilité simple et cordiale de nos aimables hôtes, tout le monde se trouva à son aise et emporta de cette belle réception le souvenir le plus agréable. La soirée était agrémentée par des chants populaires, chantés par d'aimables jeunes filles et jeunes gens en gracieux costume fribourgeois.

Le 16 juin, il y avait séances officielles et banquet très bien servi à l'hôtel des Merciers et, le 17, course à Hauterive, où lunch,

visite des souvenirs artistiques et archéologiques du vaste couvent, sous la conduite de nos aimables collègues, Mgr Kirsch, M. Dubois, etc. ; enfin, en rentrant, réception toujours aimable et distinguée de M^{me} de Zurich, aidée de son gracieux entourage, en son beau château de Pérolles, avec son intéressante chapelle ; visite qui, de l'avis de tous, combla la mesure des gentilleses qui furent prodiguées à nos congressistes.

Le dimanche 14 juillet, une fête des yeux et de l'âme était réservée aux Amis des Beaux-Arts, conviés au vernissage de la très belle exposition de leurs œuvres réunies, que M^{me} de Weck de Baldegg et M^{me} Eugène de Weck s'étaient enfin décidées à organiser pour favoriser une œuvre de bienfaisance.

Cette exposition, que nous attendions depuis longtemps avec impatience, a dépassé nos espérances ; deux critiques les plus qualifiés ont, dans les deux langues nationales, donné libre cours à leur admiration enthousiaste ; qu'il nous soit permis d'emprunter à chacun d'eux quelques lignes auxquelles nous applaudissons très sincèrement :

« Il est éminemment instructif de voir dans son ensemble l'œuvre
 « d'un artiste. Les influences accidentelles qui entourent la production
 « de chaque tableau se neutralisent par leurs oppositions. Les heurts
 « et les misères et les exhubérances qui forment la trame et la
 « chaîne de notre vie s'adoucissent et se fusionnent. Nous échappons
 « à l'écoulement tyrannique du temps. Des années de labeur nous
 « apparaissent d'un coup dans une synthèse et nous avons sous
 « les yeux ce spectacle digne des anges : une vie laborieuse et
 « féconde, une âme en lutte pour l'idéal de la beauté... »

Puis plus loin :

« Les portraits de M^{me} de Weck Baldegg seront caractéristiques
 « d'une période de la vie fribourgeoise suisse. Dignitaires ecclésiastiques,
 « chefs de partis et chefs d'états, savants, femmes si dignes
 « dans leur élégance et leur distinction, enfants délicieux qui paraissent
 « nous promettre la continuité de la vie nationale, tout cela
 « étale d'un coup sous nos yeux et fixe pour les générations futures
 « la vie d'une époque racontée en un langage doux et mélodieux.
 « Et tout cela assure à l'artiste une place à part dans les annales
 « de notre cité. »

Suit une relation des œuvres d'art exposées, relation merveilleusement vue et rendue avec toute la compétence et le charme qui caractérisent le très habile critique qu'est le R. P. de Munnynck. Si

vous ne l'avez pas lue, lisez-la dans le numéro 6 des *Annales friburgeoises*, la revue très méritante que nous avons, il y a quelques années déjà, adoptée comme organe officiel de notre Société et à laquelle chacun de nos sociétaires devrait être abonné.

La seconde critique, parue dans les *Freiburger Nachrichten* du 10 août 1918, est due à la plume savante du prof. Dr Leitschuh, très élogieuse aussi, elle renferme des appréciations intéressantes dont nous citerons l'une ou l'autre, par exemple :

« M^{me} de Weck sait, par sa recherche intelligente de la res-
« semblance, obtenir le meilleur effet, toujours elle sait allier une
« manière de voir profonde et pleine de caractère au charme de sa
« couleur : cette recherche énergique et distinguée trouve sa caracté-
« ristique dans le fait que l'artiste sait admirablement tirer parti de
« ses nombreuses relations de société ; mieux qu'un peintre quel-
« conque, elle a l'avantage sur ce dernier de connaître son modèle,
« qu'elle a eu le loisir d'étudier, elle connaît par cœur ses traits et
« ses poses favorites, elle le pénètre même jusqu'au fond de son
« âme, de façon que la plupart de ses portraits auront une valeur
« permanente, non point seulement comme souvenir de famille, mais
« comme représentation réelle d'un type dont le corps et l'âme sont
« rendus par la couleur à la postérité... »

Nos compliments aux deux artistes qui ont su inspirer des critiques aussi éminents.

Lors de la séance de M^{lle} Haller au Musée Marcello, où lecture fut donnée de l'étude si intéressante de cette jeune Bernoise sur notre grande artiste, le vœu avait été exprimé de compléter l'impression inoubliable de cette lecture, faite en face des chefs-d'œuvres de Marcello, par une visite à l'atelier de l'artiste à Givisiez. Nous avons eu, dans le courant de cet été passé, la faveur d'obtenir de M. H. de Saint-Gilles, notre sociétaire dévoué et le châtelain aimable de Givisiez, l'autorisation pour notre Société, donnée de la façon la plus avenante, de pouvoir visiter les trésors artistiques qui garnissent encore l'atelier qui fut le home de Marcello. Il n'y avait plus qu'à fixer le jour de cette excursion artistique, lorsqu'un événement bien douloureux vint mettre une entrave à la réalisation de ce beau projet, réalisation qui, nous l'espérons, pourra se faire dans le courant de l'été prochain.

Notre sociétaire, M. Théo Aëby, statuaire, a fait de l'abbé Gremaud, ancien bibliothécaire et ami de notre *Fribourg artistique*,

un bas-relief très réussi qui a été coulé en bronze à plusieurs exemplaires. Pour parfaire au coût assez élevé de ce travail, qui fait le plus grand honneur à M. Æby, la caisse de notre Société s'y est intéressée pour un montant de 100 francs. Les exemplaires fondus déposent à la *Bibliothèque cantonale* et aux nouvelles *Archives de l'Etat*.

Plusieurs de nos sociétaires se sont distingués dans des directions diverses et nous nous plaisons à le constater. M. Nisot qui, déjà lors de notre dernière exposition, avait vaillamment, malgré son jeune âge, paru sur la brèche de la critique, a continué infatigablement à travailler. Sa série de vues de Fribourg donne la note heureuse d'un ami sincère de Fribourg qu'il a étudié et compris en véritable artiste.

M. Henri Broillet, le jeune peintre qui s'était fait connaître déjà par plusieurs cycles de vitraux, a continué courageusement dans cette voie et nous l'en félicitons. Signalons spécialement le vitrail des Augustins du Bienh. Nicolas de Flue et les vitraux qu'il prépare pour le chœur de l'église du collège St-Michel.

Dès les premiers jours de janvier, nos chers sociétaires, MM. Buchs, Vonlanthen et Schmidt, unissaient leurs talents si connus pour présenter à Neuchâtel une superbe série de leurs œuvres en une exposition qui eut un succès assez considérable pour enthousiasmer les critiques les plus en vue.

Dans un autre ordre d'idées, nous est apparu comme étrenne de S. Nicolas et de Noël, le délicieux livre des Légendes de la Gruyère : texte de M. Bovet et illustrations très nombreuses et très réussies de M. Eug. Reichlen. Cet ouvrage délicieux a eu un succès bien mérité et nous nous plaisons à en féliciter bien sincèrement notre collègue et ami, M. Reichlen.

Enfin, un autre de nos membres d'honneur, M. Mehoffer, nous a apporté le dernier vitrail de la nef de St-Nicolas, un Nicolas de Flue sous forme d'une composition surprenante de force, de maîtrise et de toutes les brillantes qualités que nous lui connaissons. MM. Kirsch et Fleckner, nos fidèles sociétaires, sont en train de traduire sur le verre cette admirable composition. M. Mehoffer est resté à Fribourg un grand nombre de semaines ; il en a profité en véritable artiste, chercheur infatigable, s'armant d'une infinité de documents essentiellement suisses et fribourgeois, cela en vue de la décoration du chœur de notre collégiale, travail qu'il a pu déjà, au milieu de

nous, mener à bonne fin, quant aux esquisses, et cela à la satisfaction absolument enthousiaste des organes appelés à en juger. Quel triomphe pour notre ville lorsque notre vieille église de St-Nicolas pourra produire une décoration complète de vitraux de ce maître fidèle qui, depuis plus de vingt ans, travaille à rehausser la décoration glorieuse de notre collégiale !

Les artistes bernois ont fêté, le 5 octobre 1918, l'inauguration de leur nouveau bâtiment projeté de longue date et réalisé avec cette ténacité admirable qui est le fond du caractère de nos chers voisins. Invités à assister à cette belle fête, nous avons été, avec le plus grand regret, empêchés de répondre à cette délicate attention autrement que par un télégramme de cordiale sympathie.

Nous avons continué, du reste, à entretenir avec toutes nos sociétés sœurs de la Suisse les meilleurs rapports. Plusieurs d'entre elles nous ont adressé leurs publications annuelles, dont la plupart ont une réelle valeur, ce dont nous les félicitons et remercions très sincèrement.

Nous sommes arrivés au moment toujours douloureux de rappeler les vides que la mort a faits parmi nos sociétaires durant l'année 1918.

Le 23 octobre, mourait au service de la patrie, M. Herbert d'Eggis, notre sociétaire depuis plusieurs années. Le jeune d'Eggis avait été initié de bonne heure par son père à la connaissance et à l'amour des beaux-arts, et s'intéressa toujours à nos initiatives artistiques. Nos vœux de condoléances vont à ses parents éplorés qui ont perdu, à la fleur de l'âge, celui qui leur donnait les plus belles espérances. Nos souvenirs émus accompagneront toujours ce sociétaire qui nous quitta trop tôt.

Le 16 novembre, une nouvelle alarmante se répandait dans notre ville. M. le professeur Daniëls était mort, alors que tous se réjouissaient à la pensée que son état de santé, un instant compromis, s'était heureusement remis. Une embolie avait brusquement anéanti celui dont l'allure débordait de santé et de vie, et qui aurait pu demeurer de longues années encore au milieu de nous. M. Daniëls était l'homme dévoué par excellence, toujours prêt à donner l'appoint de son savoir universel et de son dévouement. La musique et les arts l'intéressaient à un haut degré ; aussi aimait-il à visiter nos expositions qu'il parcourait en connaisseur éclairé et avisé. Le souvenir de cet homme de bien, de cette intelligence universelle demeu-

rera au milieu de nous et la Société des Amis des Beaux-Arts présente à sa veuve éplorée, à ses enfants et à sa si sympathique famille ses sentiments de condoléances les plus empressés et les plus sincères.

Enfin, M. A. Roggen, le très sympathique chef du bureau des postes de Pérolles, a été enlevé aussi par cette terrible grippe à une jeune épouse, à la douleur de laquelle nous compatissons de tout cœur en lui offrant l'hommage de nos plus cordiales condoléances.

Nous terminons, Mesdames et Messieurs, ce rapport, trop long, sans doute, en soulignant le vœu que nous énoncions en commençant : Puisse la tranquillité et la paix ramener bientôt notre beau pays dans ses conditions normales, de façon à nous permettre de reprendre la suite, un instant interrompue, de nos entreprises artistiques et en particulier la *reprise* de notre cher *Fribourg artistique*, reprise que réclament bien des amis des arts de la Suisse entière ! Les initiatives artistiques, de quelle nature qu'elles soient, trouveront la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts toujours prête à les étudier et à les faire triompher, cela pour le plus grand bien et le développement toujours plus intense des beaux-arts dans notre cher canton de Fribourg.
